

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Alice BONDALLAZ

Princesses romandes : partie I.  
Le martyre de Teuteberge

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 3-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# PRINCESSES ROMANDES

## I

### Le martyr de Teuteberge

#### La famille de Boson le Vieux

En ce temps-là, dit la Chronique, Boson le Vieux était duc en Valais, et gouverneur impérial pour notre Transjurane.

Or, la famille de ce Boson, dit *le Vieux* dans les textes, et duc en Valais, est mêlée si étroitement aux derniers fastes de l'empire qu'en lisant son histoire, on suit jusqu'à la fin celle des derniers empereurs carlovingiens et le déclin de la dynastie.

C'était vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, après que le manteau de Charlemagne, étendu sur la Germanie, la France et l'Italie, eût été déchiré par ses petits-enfants. La Transjurane alors s'y cachait, petite, verte et douce, entre ses forêts de chênes autour du Léman où se miraient les villes épiscopales : Lausanne, Genève, et tout le long du Rhône : Octodure et Sion, tandis que le Jura voyait ses noires sapinières s'éclaircir à l'or des moissons, comme à la douceur des vertes prairies.

La *Renaissance carlovingienne* avait passé, brève et lumineuse, comme un météore sur le monde : il en restait les Ecoles célèbres fondées par l'Empereur pour les fils de manants comme pour les Nobles, et les Scholae Cantorum des Cathédrales, et les œuvres d'art : manuscrits, reliures, ouvrages d'orfèvrerie, dont les chefs-d'œuvre n'ont pas été surpassés.

Et puis, ce fut le règne de l'Empereur Louis le Débonnaire. De sa seconde femme, Judith de Bavière, il eut encore deux enfants : Gisèle, aïeule d'un empereur italien,

Béranger de Frioul, et Charles surnommé le Chauve, qui fut empereur à son tour, après tous ses neveux, et mari d'une princesse romande, la Bosonide Richilda.

Notre Boson le Vieux, lui, eut deux fils et deux filles : *Hucbert, Boson le Jeune, Richilda* et *Teuteberge*.

De Boson le Jeune, on ne parle guère, que pour déplore les aventures de sa femme à la cour de sa belle-sœur de Lorraine. Quant à Hucbert l'Abbé, il devint duc de Transjurane à la mort de son père, et fit parler de lui. On sait qu'il fut marié, mais on ne connaît pas le nom de sa femme ni la date de son mariage, ou même celle de sa mort : Princesse romande, elle aussi, la duchesse *qui n'a pas de nom*, avec ses parentes et ses alliées : *Teuteberge, Richilda* et la femme du Roi de Provence : *Er-mangarde*.

De la première des filles de *Boson* le Vieux, nous ne savons rien, sinon qu'elle fut mariée à un comte *Bivin*, né dans un des pays de vent et de soleil que traverse le Rhône, car on retrouve ce nom en Provence comme dans notre pays. Elle en eut *Richilda l'impératrice*, et *Boson, qui fut roi de Provence*.

*Teuteberge* est restée fameuse dans l'histoire de l'Eglise, par ses infortunes et par les démêlés de son époux avec les Papes, à cause d'elle, occupant avec passion deux pontifes, un empereur, et toute la chrétienté de France et d'Italie.

Après le débonnaire Empereur, Lothaire 1<sup>er</sup> qui lui succédait comme aîné dans l'empire et le royaume d'Italie, avait été le plus furieux des trois frères, tant que son père avait vécu. A peine couronné, il entre dans le silence, et l'on ne dit plus rien de lui pendant 15 ans de règne, sinon qu'il s'en alla mourir dans un couvent, laissant l'empire et l'Italie à son aîné Louis II, tandis que le plus jeune, Charles, était roi de Provence, et le second, Lothaire II, roi de Bourgogne, avec tout le cours du Rhin jusqu'à la mer du Nord, qui prit de lui ce nom de Lotherrègne, dont nous avons fait la *Lorraine*.

Or, ce roi de Lorraine et Bourgogne, Lothaire, était faible, mais dévoré de passions violentes. Le feu qui courait dans ses veines brûlait son cœur, dans l'amour comme dans la haine, et le rendait fou au point de le jeter au cou de son frère de Provence, pour l'étrangler, lors du fameux « Partage d'Orbe », en 856, où lui-même, étouffant de fureur, il fallut arracher le jeune prince de ses mains ; et plus tard de le faire se rouler aux pieds du Pape avec des cris et des sanglots de forcené.

C'est à ce redoutable dément que fut lié le sort de la touchante et déplorable Teuteberge.

### Le martyr de Teuteberge

Née en quelque nid d'aigle de ce Valais dont son père était duc, elle était d'une famille illustre, puissante et riche, qui possédait le gouvernement de Transjurane, de père en fils, si bien que, devenue reine, elle put à peine se croire « parvenue », tant ce mariage affermissait la puissance de son époux en Bourgogne, où le frère de Teuteberge, Hucbert, venait de succéder à son père, tout en se conduisant comme un diable dans le pays.

Et son mauvais renom jetant son ombre sur la famille entière, Teuteberge fut accusée de crimes que son époux ne songea du reste à lui reprocher que lorsque son intérêt l'y poussa.

Après quelques années heureuses, mais sans qu'elle eut donné d'enfant au roi, il arriva que Teuteberge, encore en possession du trône, ne l'était plus du cœur de son époux. Une grande et haute dame à la cour de Lorraine avait envoûté la volonté du roi par ses sortilèges. Il fallait à tout prix éloigner la reine légitime et faire rompre le mariage, d'ailleurs sans enfants ; et pour ce faire, on l'accusa d'infamies, et ce fut le début du long calvaire de notre *princesse romande*.

Son époux, fou de rage et de haine, l'écume aux dents, les cheveux hérissés de colère, hurlant, maudissant, crie, accuse et terrifie la pauvre femme.

Incapable de se défendre, elle en appelle au Jugement de Dieu ; et demande l'épreuve de l'eau bouillante.

Au jour dit, l'on apporta devant l'assemblée, réunie sur le parvis d'une église, un bassin d'eau posé sur un trépied. Un brasier sans cesse entretenu faisait bouillonner l'eau d'où montait une vapeur, visible à tous les yeux.

Etant souveraine, Teuteberge avait le droit de réclamer un champion qui soutint l'épreuve à sa place. Un jeune homme s'offrit. La reine, pâle en sa robe verte de sammet brodé comme une chape d'évêque, ses cheveux tressés de fils d'or enserrés par les émeraudes du bandeau royal, toute raidie dans sa noblesse et son anxiété, retira de son doigt l'anneau de ses royales épousailles. Lentement, elle le tint suspendu au-dessus de l'eau bouillante, puis l'y laissa tomber.

Le champion s'approcha alors entre les deux témoins qui ne le quittaient pas, afin d'éloigner l'idée de toute supercherie, il jure alors qu'il n'a recours à aucun artifice qui rendrait l'épreuve non valable, et plonge son bras nu dans l'eau bouillante, sans qu'un pli de son visage ait frémi, ni qu'une rougeur ait empourpré l'épiderme de ses mains ruisselantes.

Un grand cri de joie échappe à la foule : Dieu a parlé, la reine est innocente.

Lothaire feint d'en concevoir une joie exubérante, sa nature étant de tout ressentir avec excès. Il rend à la princesse délaissée tous les honneurs dont il l'avait privée.

Mais alors intervint la rivale évincée : Waldrade, et ses enchantements.

Par quels subterfuges ou par quelles tortures insidieuses arriva-t-elle à peser tellement sur l'esprit de la reine, que celle-ci, devant une assemblée d'évêques tous gagnés au roi de Lorraine, se déclare elle-même indigne de la couronne et consentant au divorce ?

Il est vrai que Waldrade avait à son service des armes puissantes et forgées au feu de l'enfer. Son extraordinaire influence est regardée par ses contemporains comme due à la magie qu'elle exerçait au su de tous.

De famille noble, riche, et d'une intelligence puissante et passionnée, elle savait user de tous les moyens qui inspirèrent aux hommes la terreur et l'obéissance. On disait tout bas qu'elle usait pour ses artifices d'herbages cueillis au clair de lune dans cette forêt d'Argonne pleine d'enchantements et de mystères, où les chasseurs qui s'égarèrent parfois, la nuit tombée, dérangeraient de sinistres rendez-vous. Hinkmar admet qu'il est possible aux hommes de faire un pacte avec les puissances des ténèbres, malgré l'avis d'autres contemporains qui se dressent avec énergie contre cette opinion ; mais peut-être n'avaient-ils pas vu, comme l'Evêque de Reims, de quels regards Waldrade suivait Teuteberge et le roi, et de quelle passion elle désirait la puissance royale, de toute la force de cet orgueil qui a creusé l'enfer !

Hinkmar, terrifié de tout ce qu'il voyait, supposait que cette recrudescence de diableries présageait la venue prochaine de l'Anté-Christ, et même la fin du monde !...

Dur calvaire que celui de Teuteberge. Reprise par le roi, puis maltraitée, afin de la forcer à avouer des crimes peut-être imaginaires, et tellement dégradants qu'une plume chrétienne se refuse à les dire. Désespérée, elle en appelle au Pape, en protestant de son innocence. Et puis, devant les Evêques envoyés par le roi, elle avoue, avec une espèce de morgue, pour se rétracter ensuite avec désespoir en écrivant au Pape des lettres déchirantes.

Inexplicable envoûtement, exercé peut-être sur elle par la sorcière Waldrade, ou tout simplement par la terreur devant les fureurs de son terrible époux ? Mais terreur qui ne peut cependant tout expliquer...

On connaît par l'Histoire de l'Eglise ce long duel qui mit aux prises deux Papes, un Empereur et un roi, pour soutenir l'indissolubilité du mariage et les droits de l'épouse chrétienne, fût-elle abandonnée de tous.

Cependant, Teuteberge était aussi soutenue par la voix populaire ; par l'Evêque Hinkmar, qui mit à sa défense tout le zèle d'un Docteur et toute la bonté d'un père ;

enfin, par le roi de France , Charles le Chauve, qui allait devenir son neveu par alliance. Il la reçut à sa cour pendant un de ces douloureux exils dont sa vie est semée. Elle y retrouva, dans cette cour d'Attigny, son frère l'Abbé-Duc Hucbert, qui, maintenant que la faveur royale n'allait plus à sa sœur, était poursuivi par la colère justifiée de son souverain, et chassé de ses biens laïques et religieux.

En 859, Waldrade obtint la légitimation de ses enfants : Hugues, futur duc de Lorraine, surnommé le bâtard, qui mourut sans postérité, et Berthe, femme du fameux Thibaut d'Arles, propre fils de l'Abbé-Duc Hucbert et de qui elle eut à son tour Hugues d'Arles, rival des Rodolphiens en Italie.

L'année d'après (en 860), le faux concile d'Aix-la-Chapelle achève son œuvre en autorisant le roi à faire bénir à l'autel son union avec sa concubine, ce qui eut lieu dans la nuit de Noël de l'an 862.

Le pouvoir de l'usurpatrice est à son comble ; elle règne sans conteste sur le roi, trop faible, et sa cour, et c'est à elle que vont les flatteries des courtisans, Evêques et Barons, et les prières sans vergogne des ambitieux, à qui elle distribue à son gré, sans contrôle, faveurs et titres, abbayes et seigneuries, inspirant de plus en plus la terreur par son pouvoir surnaturel.

A ces nouvelles, le Pape s'indigne et menace. Le lâche roi, tremblant alors devant l'excommunication menaçante, consent à recevoir l'envoyé du Saint-Siège. Et le Légat Arsène arrive à la cour, avec toute la pompe et les honneurs dus à son auguste mandat. Grâce à lui, Teuteberge est réhabilitée, reconnue publiquement reine légitime, acclamée par la joie sincère du peuple et l'hypocrite jubilation des courtisans.

Mais, à la cour de Lothaire l'infidèle, tous les désordres avaient trouvé asile, et c'est là que se réfugiaient les malheureux poursuivis par l'indignation publique, ou la juste vengeance de pères ou d'époux outragés.

Le Pape avait résolu de porter remède à ces désordres scandaleux. C'est ainsi qu'Arsène obtint du roi Charles de France l'autorisation, refusée jusqu'alors avec énergie, au mariage de sa fille Judith, veuve à 20 ans de deux rois d'Angleterre, avec le farouche Baudoin, puissant comte de Flandre, qui l'avait enlevée, et cachée à la cour d'Aix-la-Chapelle ; et à celui du plus jeune fils du roi avec l'épouse qu'il s'était choisie, et que son père n'agréait pas. Le Pape soutenant alors le droit de se choisir un conjoint malgré l'opposition paternelle, quand elle n'est pas légitimement fondée.

Afin de parfaire entièrement cette pacification des âmes et des situations, Arsène résolut prudemment d'emmener avec lui Waldrade consentante à l'expiation, et résolue au repentir dans un cloître. Il emmenait aussi une autre pénitente, la volage comtesse Engeltrude, épouse infidèle, cachée avec son complice, dans cette cour où régnait sa belle-sœur, car elle n'était rien moins que la femme légitime du frère de Teuteberge, le comte Boson le Jeune (apanage en Italie), connu seulement par cette aventure, et que son épouse avait une tendance malheureuse à quitter trop souvent, lui préférant des hôtes de passage ou même des officiers de sa propre cour. Il la réclamait à grands cris, suppliant le Pape de la faire à tout prix revenir. Ainsi, dans cette famille malheureuse de Teuteberge, le frère et la sœur étaient pareillement abandonnés, et le même Pape, qui avait vu Lothaire à ses pieds, se tordant de désespoir en lui réclamant avec des sanglots la permission d'abandonner sa femme pour épouser Waldrade, y voyait aussi la douleur plus noble, mais pareillement expansive, du pauvre comte Boson, qui réclamait avec des larmes son épouse errante, et vraiment indigne de tant d'amour ! Cette prière honnête et généreuse fut entendue, et le Légat Arsène la ramenait à Rome dans ses bagages, repentante et prête à reprendre le joug conjugal, en même temps que Waldrade, en apparence domptée.

Hélas ! Toutes deux devaient échapper à cette bonne influence. Le voyage passait par Bâle et la vallée du Rhin, pour arriver en Italie par le Septimer. A Coire, Engeltrude avait disparu pendant une halte, en compagnie d'un officier de l'escorte chargé de la surveiller ; et

quand on arriva à Turin, ce fut le tour de Waldrade, qui, dit-on, y trouva des nouvelles de Lothaire et s'enfuit avec le messager. Arsène ne put qu'annoncer au Pape la désastreuse nouvelle. Indigné, celui-ci fulmina contre la diabolique créature une excommunication majeure, le jour de la Purification de cette année 866 ; mais il épargna dans ses anathèmes le roi Lothaire, pour des raisons, dit-il à peu près, qui ne regardent personne : il ne voulait pas désespérer à jamais le trop faible prince, retenu dans le mal par des forces peut-être supérieures à lui.

Waldrade triomphe plus que jamais, et Teuteberge se retire dans l'Abbaye d'Avesnes que le roi de France lui avait donnée. Martyrisée de toutes manières, injuriée et frappée par son époux, menacée par sa rivale d'un procès qui prouverait l'illégitimité de ses droits et la condamnerait à mort comme adultère, Teuteberge supplie ardemment le Pape de lui permettre enfin de rompre cet odieux mariage et de finir ses jours dans un cloître, laissant la place à sa rivale triomphante. Mais ni le Pape S. Nicolas I<sup>er</sup>, non plus que son successeur Adrien II, ne cèdent aux prières ni aux menaces. Lutte acharnée de l'enfer contre le pouvoir de l'Eglise ; celle-ci triompha.

L'empereur Louis II, frère du roi Lothaire, avait sa résidence en Italie avec son épouse Engelberge, et Lothaire s'en vint le trouver, afin qu'il intercédât pour lui auprès du Pape. Tous ces illustres personnages se retrouvèrent en pèlerinage au Mont-Cassin, et la réconciliation eut lieu, grâce aux prières de l'impératrice, étrange avocate, bien digne d'un si étrange client ! Lothaire s'humilie, toujours avec des larmes et des contorsions de repentir ; le Pape s'attendrit et veut bien écouter la confession du royal pénitent, et lui donner ensuite, avec toute sa cour, la sainte Communion, solennellement.

Scène émouvante où passe presque visiblement un souffle de surnaturel. La Messe royale eut lieu dans la chapelle du Monastère de S. Benoît. Pour éviter toute équivoque, l'auguste vieillard, présentant l'hostie au roi, lui dit : « Prince, si tu n'es pas coupable de l'adultère que le Pape Nicolas t'a interdite, et si tu as la ferme résolution de quitter Waldrade, approche avec confiance, et reçois

le Corps du Sauveur ; mais si ta conscience t'accuse, n'approche pas, de peur du Jugement de Dieu. »

Paroles foudroyantes, qui devaient glacer le cœur des assistants, et qui firent de Lothaire un double renégat, car, s'approchant de la Table Sainte, il osa recevoir le Sacrement très pur, dans un cœur plein de péchés !

Se tournant vers la suite du roi, le Pape dit encore : « Si vous n'avez contribué en rien, ni consenti aux adultères de Lothaire, votre roi, que le Corps de Notre-Seigneur garde votre âme pour la vie éternelle ! »

Dernier appel au Jugement de Dieu, qui fait de cette suprême communion de Lothaire et de sa cour pécheresse, une véritable ordalie, reconnue comme telle d'ailleurs par une lettre authentique du Pape Jean VIII.

Et Dieu prit à son compte les paroles de son Vicaire, car, étant reparti pour Rome, le roi sacrilège n'y trouva rien de prêt pour le recevoir : les salles du Palais pas même balayées, et il ne put obtenir une seconde communion de la main du Pontife. Il dut quitter la ville éternelle et repartir pour son royaume.

La peste sévissait en Italie. A Lucques, elle atteignait le roi et toute sa suite. Il s'empessa de fuir, mais fut arrêté par la vengeance divine à Plaisance, le lundi 8 août 869, et tous ceux qui, avec lui, avaient mangé et bu indignement le corps et le sang du Seigneur périrent également. Tous remarquèrent avec épouvante que seuls échappèrent au fléau ceux qui n'avaient pas fait la Communion sacrilège.

Teuteberge pleura, non sans quelque soulagement, il faut le croire, et s'en alla finir ses jours dans un cloître de Metz. Waldrade se retira dans un couvent, à Remiremont, afin d'y pleurer sa puissance évanouie, ou, peut-être, anéantie de terreur et de repentir devant cette preuve éclatante d'une puissance divine, qui déroutait à la fin ses intrigues infernales.

M.-A. BONDALLAZ